

Table with subscription rates and publication details. Columns include 'ABONNEMENTS & ANNONCES', 'ÉDITION DU MATIN', and 'TARIF D'ABONNEMENTS'.

Bagarres sanglantes à Paris entre terrassiers et agents de police

POUR LES YEUX

Dans les maux évitables, la cécité infantile est un des plus navrants. Quelle triste chose que la privation de la vue pour les adultes assurément...

miers jours de la naissance ou par myopie négligée à l'âge scolaire, la porte d'entrée de la cécité peut être aussi aisément obstruée...

LA GREVE GENERALE Après l'échec : Où sont les grévistes ?

Les terrassiers tiennent un meeting mouvementé. Des bagarres éclatent entre la police et les ouvriers du bâtiment. -- Nombreux blessés

La matinée à Paris et en Province

Paris, 20 mai. -- Le calme n'a cessé de régner toute la matinée de dimanche, à Paris. La maison des Fédérations, rue Grange-aux-Belles...

LES POSTIERS A LA RECETTE PRINCIPALE

Les facteurs se font escorter. -- Le calme règne sur les routes. -- Les agents cyclistes, au cours de leurs rondes multiples, ont également été invités à surveiller les omnibus de l'Administration.

poing; pendant quelques minutes, la police eut le dessous et de nombreux projectiles se mirent à pleuvoir sur les agents. L'un d'eux, le brigadier Dema...

ACTE DE SABOTAGE

Un terrassier gréviste a trouvé d'un coup de pioche une conduite de gaz sur le boulevard de la Chapelle...

Dans la Région

A ROUBAIX La Chambre de Commerce de Roubaix a cessé, hier, son service de transport des correspondances commerciales.

A TOURCOING Une note de M. Parent, receveur des postes et télégraphes, nous informe que le service postal a été rétabli normalement jeudi après-midi.

A ARRAS La Chambre de Commerce d'Arras communique à la presse la note suivante: Divers journaux annoncent que la Chambre de Commerce de Lille cesse aujourd'hui de s'occuper...

INFORMATIONS

La mission marocaine en France Toulon, 20 mai. -- Un radio-télégramme vient d'informar la préfecture maritime que le croiseur Du Châtelier...

Nouvelles canonisations Rome, 20 mai. -- Aujourd'hui a eu lieu dans la basilique de Saint-Pierre, richement décorée et illuminée...

Le cinquantenaire de Solferino Rome, 20 mai. -- Le Comité chargé d'offrir à la France une stèle symbolique de bronze à l'occasion du cinquantenaire de Solferino...

Mort d'un Américain américain New-York, 20 mai. -- On annonce la mort de M. Henry Rogers, l'un des rois du pétrole et le lieutenant de M. Rockefeller.

L'Étna en éruption Rome, 20 mai. -- Depuis quelques jours, l'Étna est entré en éruption. Toute la région est en même temps secouée de violentes secousses qui épouvantent la population.

La grève des typographes de Genève Genève, 20 mai. -- La grève des typographes continue. Elle a été provoquée par l'introduction récente de machines à composer.

Vapeur gris dans les glaces à Terre-Neuve Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 20 mai. -- Le vapeur Mongolian ayant à bord plusieurs centaines de passagers se trouve pris dans les glaces au large du port.

Un regrettable incident De jeunes vauriens assaillent à coups de pierre la voiture de l'évêque d'Agon Agon, 20 mai. -- Mgr du Vauroux, évêque d'Agon, qui se trouvait en tournée de confirmation dans la commune de Fumel, a été victime d'une agression.

A la Bourse du Travail

De nombreux syndiqués se sont rendus ce matin à la Bourse du Travail, où la plupart des conseils syndicaux se sont réunis dans leurs bureaux respectifs.

Dans les couloirs on remarque surtout des ouvriers terrassiers et des électriciens. M. Pataud, secrétaire du syndicat des industries électriques, est arrivé vers dix heures.

Le manifeste toujours le plus grand optimisme et paraît plus que jamais résolu à la lutte. Un grand nombre de syndicats ont adressé de nouveaux appels invitant leurs adhérents à prendre part à la grève générale.

Diverses réunions ont eu lieu ce matin dans différents quartiers de Paris. La plus importante de ces réunions a été donnée par la Chambre syndicale des ouvriers ébénistes, salle de l'Eden-Concert, avenue Ledru-Rollin.

Mais ce n'est que demain qu'il sera possible de se rendre un compte exact du nombre des ouvriers qui auront obéi au mot d'ordre de la C. G. T.

Les Coiffeurs ne raseront pas

ILS FERONT UNE GREVE DES BRAS CROISES PENDANT 24 HEURES Le syndicat des ouvriers coiffeurs de la Seine, qui a à sa tête M. Luquet, de la C. G. T., a décidé, au cours de sa dernière réunion, d'engager tous ses adhérents à faire une grève de présentation de vingt-quatre heures aujourd'hui, vendredi.

Les syndiqués ont été en conséquence invités à désertar les salons de coiffure et à se rendre à la Bourse du Travail, où une grande réunion corporative sera donnée.

Tous les ouvriers coiffeurs de la province ont été également invités à se conformer aux décisions prises par les organisations ouvrières de leur localité.

On prête aux chômeurs l'intention de se rendre demain dans les salons de coiffure pour déboucher les ouvriers qui ne répondraient pas à l'appel de leur syndicat.

Le meeting des Boulangers

M. BOUSQUET N'A QUE PEU D'AUDITEURS Les ouvriers boulangers ont tenu dimanche matin, un meeting à la salle de la Fraternelle.

Il n'y avait qu'un très petit nombre, M. Bousquet a parlé devant les banquettes, après avoir au préalable exclu les journalistes de la réunion.

Quelles que soient les décisions prises à ce meeting, elles n'auront aucune portée, les boulangers n'ayant pas répondu à l'appel de la C. G. T.

Un meeting au manège St-Paul

VIOLENTS DISCOURS BAGARRES ENTRE AGENTS ET TERRASSIERS NOMBREUX BLESSES Un grand meeting organisé par la Fédération du bâtiment, a eu lieu dimanche après-midi, au manège Saint-Paul.

Sept mille ouvriers y assistaient; deux ou trois mille ouvriers terrassiers, maçons, tailleurs de pierres, peintres, etc., n'ayant pu trouver place dans la salle, stationnaient devant la porte.

M. Féricat, secrétaire de la Fédération du bâtiment, a prononcé un violent discours au cours duquel il a pris à partie le gouvernement et les ouvriers qui n'ont pas cessé le travail.

Deux agents des postes, révoqués, M. Valette, ambulant, et Mlle Thomas, des téléphones, ont remercié la Fédération du bâtiment de l'exemple donné à la classe ouvrière, puis M. Hubert a invité les auditeurs à poursuivre la lutte et à pratiquer le sabotage des chantiers si besoin est pour obtenir satisfaction.

M. Ricordeau, délégué à la propagande des terrassiers, préconise la grève à outrance. Un ordre du jour acclamant la grève générale, tant que les postiers n'auront pas obtenu satisfaction, a été voté.

VIOLENTS INCIDENTS

La sortie a été marquée par de violents incidents. Bien que la police ait canalisé les assistants dans différentes directions, un millier de terrassiers s'étaient groupés rue Saint-Antoine.

Ils commencèrent à chanter 'l'Internationale', puis à conspuer le président du Conseil. Les agents qui stationnaient aux abords de la salle Saint-Paul, voulurent intervenir pour faire cesser les cris et chants. Une bagarre s'en suivit.

Ouvriers et agents échangèrent des coups de

poing; pendant quelques minutes, la police eut le dessous et de nombreux projectiles se mirent à pleuvoir sur les agents. L'un d'eux, le brigadier Dema...

Cependant, les renforts arrivés, les cuirassiers intervinrent; des barrières furent établies, et la police pourchassa les manifestants, qui se réfugièrent dans les rues adjacentes, où les bagarres continuèrent.

Un grand nombre de boutiquiers fermèrent leurs magasins. Le calme se rétablit peu à peu.

Le trafic des grâces A l'instruction: Les témoins se défilent Paris, 20 mai. -- L'instruction chôme aujourd'hui. M. André a fait cependant une apparition à son cabinet pour prendre son courrier, classer quelques dossiers et signer les commissions rogatoires qu'il envoie en province pour vérifier les plaintes nouvelles qui lui sont parvenues.

Justiciers, tous les témoins, dont on s'est trouvé des lettres au cabinet ou au domicile de Marix, se défilent d'avoir versé de l'argent aux mains du capitaine ou de son associé Serres.

Si l'on était autrement, le magistrat instructeur ne pourrait plus les considérer comme de simples témoins, mais comme des complices, tombant en même temps qu'eux sous le coup de la loi. L'article du Code pénal visant la corruption de fonctionnaires n'est pas en effet, aucune distinction, au point de vue de la répression du délit, entre le corrupteur et le corrompu, et ceci n'est pas fait pour faciliter l'instruction.

Tout le monde, d'ailleurs, renie aujourd'hui le capitaine, même le Grand-Orient, qui a communiqué hier soir une note à la presse pour dire que « Marix n'a jamais été dignitaire du Grand-Orient, qu'il a quitté en 1906 comme simple franc-maçon ».

Donc le capitaine ne va-t-il lorsqu'il se présente devant les honneurs?

Le juge d'instruction donnera demain communication du dossier à M<sup>rs</sup> de Montziou et Lagasse, défenseurs de Marix et de Serres.

pareilles et de n'en souffrir mot à personne... Aussi il ne saura rien avant son retour à la maison... Je prétends le marier de ma main, et nous verrons bien s'il refuse celle que je lui présenterai... Ah! mes enfants chéris, que je suis heureuse!

Et, fondant en larmes, elle s'abîma sur la propre stalle qu'occupait d'ordinaire, en l'an mil cinq cent soixante-neuf, le curé Pierre Lestang, chanoine de Saint-Michel de Bruges.

Antoinette prit juste le temps de faire une brève toilette, et les trois femmes s'empilèrent dans la fiacre, qui n'avait jamais porté tant de bonheur à la fois.

Celui qui fut appelé à la bonne comtesse que trois heures auparavant elle défendait encore certains principes, l'eût fort étonné. Les femmes croient de bonne foi avoir toujours pensé et voulu ce qui leur plaît à l'heure présente. Mme de Malestroy n'était pas loin de juger son fils routinier et ridicule, et de prendre en pitié les unions anormales telles qu'il en est contracté, souvent, entre enfants légitimes.

Aussi fut-ce d'un air sévère qu'elle l'accueillit à son arrivée.

Mon cher enfant, lui dit-elle, je n'ai pas épuisé, l'autre soir, toute mon argumentation au sujet de la convenance, de la nécessité, pour toi, d'un mariage honorable... J'étais couchée, sans défense, et tu as abusé de ta force en fuyant lâchement... Je te prévins avec loyauté que je jouais aujourd'hui ma dernière carte... Descends au salon, tu y trouveras celle que je te destine...

— Mère, tu sais bien ce que je t'ai dit...

— Fais cela pour moi, mon enfant, tu me le dois... Si cette jeune fille ne te fait pas revenir sur tes résolutions, je ne t'en parlerai plus, je te le jure... Je te rejoindrai dans une minute, je ne veux pas t'influencer... Va, va, mon petit... Il faut toujours obéir à sa mère.

— Non, vous avez raison: elle d'abord. Sa créance est plus ancienne... Et puis, si me tarde de la connaître, ma fille... ma fille... Ah! quel mot bien vite.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

du vendredi, 21 mai 1909

Mademoiselle Don Quichotte

Par PHILIPPE MAQUET

— C'est cette fille, la fille de Jacques Méran, innocente de toutes ces douleurs... que la vie condamnée à la même peine... dont l'existence sera brisée... par la même main... pour la même cause... à moins que...

Mme de Malestroy s'était tournée vers Benjamin-Rolande, attirée par une force invincible. Le regard couleur de ciel, auquel nul ne résistait, le regard de bonté et de vaillance, implorant et dominant, balaya victorieusement les nuages qui obscurcissaient encore sa volonté... Elle sourit à travers ses larmes...

— A moins que, dit-elle, la marraïne d'Antoinette ne lise son devoir dans les yeux de Mlle Don Quichotte, qui est une créature adorable... et ne répare le mal qu'elle a fait dans le passé... Ai-je bien compris, ma Benjamin?

— Oh! Madame, s'écria Benjamin-Rolande en se laissant glisser calmement à ses genoux, tremblante d'émotion et d'espoir, est-ce vrai? Vous voulez bien? Ah! que je suis heureuse! Nieriez-vous encore que Dieu fasse des miracles?

— Dieu... ou l'un de ses anges, répondit la comtesse. Et maintenant, qu'est-ce que vous faites? Tournez à gauche.

Benjamin-Rolande se leva, la tête. — Non, vous avez raison: elle d'abord. Sa créance est plus ancienne... Et puis, si me tarde de la connaître, ma fille... ma fille... Ah! quel mot bien vite.

— Madame, vous êtes exquisement bonne, mais... — Allons, dites, dites... Je ferai ce que vous voulez.

— Si vous veniez la chercher avec moi? Je souhaiterais que vous la vissiez dans son intérieur, simple et charmant sans apprêt... Il est encore plus grand d'aller à elle: au lieu de la recevoir de votre fils, donnez-la-lui?

— Vous avez toutes les délicatesses du cœur, ma chérie... Le temps de me recueillir un peu, pour qu'elle ne trouve pas, déjà, sa belle-mère un monstre horrible, et je suis à vous...

Pour la première fois depuis son départ de Trémorn, Benjamin-Rolande sentait se dessiner l'étroitesse de la malchance qui l'avait assailli dès le début de sa croisée. Elle commençait à comprendre la pensée du digne recteur, à reconnaître que si le mal est indétruisible, la patience et la bonté humaines peuvent en conjurer les effets en mille circonstances particulières, à portée de la main; que l'obstruction est un moyen loyable en dehors des misérables querelles politiques; et qu'il est plaisant de faire pièce à l'iniquité, de dire à un préjugé tout gonflé de son importance: « Rien à faire pour vous ici, passez votre chemin, mon bonhomme! »

Certes, dans cette négociation, elle avait eu l'idée, le mérite de l'initiative. Mais quel merveilleux secours elle avait trouvé dans les événements présents et passés! La Providence entrant dans son jeu à cette heure... et son âme généreuse s'exaltait en actions de grâces.

Pendant le trajet Mme de Malestroy ne lui laissait pas une minute de répit, la harcelant de questions sur les relations de son fils avec Antoinette, sur l'existence de celle-ci. Son imagination courait plus vite que la voiture, et Benjamin-Rolande se prêtait avec complaisance à tous les caprices d'une insatiable curiosité.

— Voulez-vous, disait la comtesse, vous ne présentez comme une de vos amies, comme une

collectionneuse, amateur d'œuvres et d'objets d'art... Je la verrai sans qu'elle sache qui je suis, je l'étudierai à loisir... Nous jouirons de sa surprise... vraiment, elle est si jolie! Que Dieu est bon de me rendre la pénitence si douce... ce fiacre ne sont pas fraches... et je te répondrais: Oh! Madame, je les ai cueillies moi-même sur l'arbre, ce matin.

Le fiacre marchait pourtant, car elles arrivaient. Le lourd marteau de métal remplit son office comme la veille, on entendit les mêmes pas légers, et Antoinette vint ouvrir, exquise dans sa robe noire moulant la ligne pure de son corps, avec son col blanc et son grand tablier de toile grise.

Benjamin-Rolande n'eut pas le loisir d'ebaucher l'exécution de la petite comédie si laborieusement préparée... Madame de Malestroy, à peine entrée dans l'atelier, au premier regard jeté sur la jeune fille, avait été frappée en plein cœur: Antoinette était la vivante image de son père.

Il est des moments où la parole s'arrête, impuissante à exprimer mille sentiments confus qui se pressent sur les lèvres tous ensemble, comme une foule se ruant vers l'unique issue qui mène au salut dans une circonstance grave.

— Et maintenant, chère Antoinette, dit la comtesse, maintenant que je vous connais, je voudrais bien vous voir un peu... Regardez-moi... Esseyez vite ces jolis yeux-là... Ça vous va très bien ce sourire... Vous êtes délicieuse, tout bonnement, et mon fils n'est pas à plaindre...

— Gaston... murmura Antoinette, toute rose de pudeur et de joie.

— Ecoutez, Benjamin, comme sa voix est douce quand elle dit ce nom-là... Il ne vous mérite guère, le mocrant, pour vous avoir si longtemps cachée... Savez-vous ce qui me tourmente aujourd'hui? Ce sont ces deux années perdues. Ça me fait plus vieillir que je croyais... Enfin, on mettra les basiers doubles... Est-ce que vous allez m'aimer un peu, ma grande petite fille?

Antoinette, pour toute réponse, se jeta au cou de la comtesse, cherchant de sa main, en même temps, la main de Benjamin-Rolande, et l'assoyant par ce geste câlin au bonheur qu'elle, avait créé.

C'est très simple, ajouta Mme de Malestroy qui suivait son idée. Dans quinze jours vous serez la femme de Gaston... Vous ne serez plus que ma bru, mais on s'arrangera... Sont-elles bêtes, ces lois qui font toujours trainer les choses... Si vous êtes bien sages, au mois de juin je serai grand-mère... Oui, vous avez raison d'envoyer ce baiser à Benjamin-Rolande, une fois bienfaisant, mais mystérieuse en diable... Et puis ce n'est pas tout ça... Je vous embrasse... Je ne suis pas fâché de donner une leçon à monsieur mon fils, qui se permet d'avoir des fiancées.

— Et maintenant, chère Antoinette, dit la comtesse, maintenant que je vous connais, je voudrais bien vous voir un peu... Regardez-moi... Esseyez vite ces jolis yeux-là... Ça vous va très bien ce sourire... Vous êtes délicieuse, tout bonnement, et mon fils n'est pas à plaindre...

— Gaston... murmura Antoinette, toute rose de pudeur et de joie.

— Ecoutez, Benjamin, comme sa voix est douce quand elle dit ce nom-là... Il ne vous mérite guère, le mocrant, pour vous avoir si longtemps cachée... Savez-vous ce qui me tourmente aujourd'hui? Ce sont ces deux années perdues. Ça me fait plus vieillir que je croyais... Enfin, on mettra les basiers doubles... Est-ce que vous allez m'aimer un peu, ma grande petite fille?

Antoinette, pour toute réponse, se jeta au cou de la comtesse, cherchant de sa main, en même temps, la main de Benjamin-Rolande, et l'assoyant par ce geste câlin au bonheur qu'elle, avait créé.

C'est très simple, ajouta Mme de Malestroy qui suivait son idée. Dans quinze jours vous serez la femme de Gaston... Vous ne serez plus que ma bru, mais on s'arrangera... Sont-elles bêtes, ces lois qui font toujours trainer les choses... Si vous êtes bien sages, au mois de juin je serai grand-mère... Oui, vous avez raison d'envoyer ce baiser à Benjamin-Rolande, une fois bienfaisant, mais mystérieuse en diable... Et puis ce n'est pas tout ça... Je vous embrasse... Je ne suis pas fâché de donner une leçon à monsieur mon fils, qui se permet d'avoir des fiancées.

— Et maintenant, chère Antoinette, dit la comtesse, maintenant que je vous connais, je voudrais bien vous voir un peu... Regardez-moi... Esseyez vite ces jolis yeux-là... Ça vous va très bien ce sourire... Vous êtes délicieuse, tout bonnement, et mon fils n'est pas à plaindre...

Yd suite.